

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 80=100 (1934)

Heft: 7

Rubrik: Zeitschriften

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ZEITSCHRIFTEN

Revue du Génie Militaire. — Berger-Levrault Paris. Abonnement Fr. 34.—.
Livraison janvier-février 1934.

Note au sujet de la fortification permanente. Col. Didio.

L'A. rappelle, en premier lieu, la mauvaise presse dont fut toujours gratifiée la fortification permanente et surtout après les succès des bombardements des forteresses belges avec des calibres jusqu'alors insoupçonnés.

Ces succès, et ceux de Maubeuge, habilement exploités par l'assaillant, influencèrent même le haut Commandement français duquel émana le malencontreux décret du 5 août 1915 consacrant le désarmement des forts français. Douaumont inoccupé, Vaux privé de ses organes essentiels furent proie facile de l'ennemi. Malgré cela il y eut la preuve éclatante de la capacité de résistance des coupoles et du béton français, et de l'inviolabilité d'ouvrages conçus avec une divination remarquable.

L'A. relève ensuite que la conception de la place fermée a fait son temps, pour faire place à celle de la région fortifiée en barrage des voies de communication et comme préparation du champ de bataille. Celle-ci comprend des organes actifs (tourelles et casemates), des organes passifs (obstacles et abris), organes de commandement, de transmission, de communication et de points fortifiés pouvant subir un investissement.

L'A. étudie ensuite spécialement un de ces points fortifiés (forts) qui, logiquement, devra comprendre lui aussi des organes actifs et passifs, convenablement étalés sur le terrain pour éviter l'effet des grosses concentrations. Il donne des indications de détail sur la distance des différents organes, admet la nécessité de la présence dans l'ouvrage de canons sous coupole pour l'interdiction lointaine, des pièces de plus petit calibre pour l'action rapprochée, aussi sous coupole, quelques fois sous casemate. A ces canons il faudra ajouter des organes de défense propre, canons de petit calibre, armes automatiques sous tourelle, flanquement de fossés, coulisses à grenades.

Il discute les conditions de détail à remplir par toute tourelle à canon, ordinaire ou à éclipse, de même que les conditions auxquelles toute casemate doit satisfaire. Ces dernières, employables seulement en flanquement, avec mission identique à celle remplie par les casemates de Bourges des anciens forts, doivent être, évidemment, protégées des coups dangereux de l'artillerie adverse. Les embrasures minima métalliques, leur situation par rapport au terrain et leur protection aux coups verticaux sont l'objet de remarquables observations.

Tous les organes doivent être reliés à la caserne principale du fort par des communications à l'épreuve. L'organe passif le plus redoutable reste le fossé avec contrescarpe bétonnée, qui fit ses preuves aux forts de Verdun. Le réseau en fil de fer, comme obstacle, sera évidemment détruit; ce qui fait dire, avec justesse, à l'auteur que ce fait ne suffit pas pour ne pas le créer.

Les casernes-abris doivent être soustraites aux effets des plus gros calibres et comporter toutes les commodités indispensables à la vie prolongée. La ventilation et l'air sont une nécessité évidente de même que la protection anti-gaz, si non complète pour toutes les parties de l'ouvrage, au moins pour celles qui sont essentielles. La défense des communications comporte des dispositions judicieuses pour être tenues pied à pied; l'approvisionnement en eau, par puits, est de toute importance.

Nous n'avons non seulement peu de tradition en fait de fortification permanente, mais nous nous sommes payés le luxe de démolir et railler tout

ce qui sentait, même de loin, cet art si profondément connu et apprécié par les grands capitaines. Dans un avenir peut-être non lointain nous serons obligés d'y avoir recours.

Le travail très intéressant du Col. Didio et tous les autres ouvrages du même genre ne pourront être mis à profit que par des gens qui n'ont pas dédaigné de s'occuper de fortification permanente quand celle-ci n'était pas de mode et qui possèdent la matière dans toute son évolution historique.

Des dilettantes ne pourront ni comprendre, ni apprécier, ni appliquer ce que le Col. Didio dit si clairement ou laisse soupçonner entre les lignes.

Travaux d'intérêt général exécutés par les troupes du Génie en 1932.

Les sapeurs français complètent leur instruction par des travaux permanents d'intérêt général. La «Revue du Génie militaire» en relate quelques-uns et spécialement la construction de passerelles et ponts, soit en France soit aux Colonies.

Le 2e R. du Génie a exécuté, pour la Municipalité d'Arnaville, une passerelle de 18 m de portée dont la travée était composée de fer à T de 700 mm. A retenir le mode de lancement des dits fers de 20 m de longueur, pesant 6 Tn. à l'aide d'un support intermédiaire constitué par un échafaudage en tas de bois, posé sur un couple de bateaux modèle 1901.

Nous relevons, pour nous, la nécessité de disposer d'un matériel en fer pour réparer nos ponts exposés, plus que ceux d'autres pays, aux bombardements d'une aviation ennemie nombreuse et mordante.

Le Bat. du Génie de Besançon a exécuté, pour la Commune de Recologne, un travail comportant un pont de pilotis lourds de 21 m de longueur et 100 m de voie de d'accès. Le travail fait au cours d'un exercice extérieur, comportait une marche de 17 km au chantier, l'ouvrage même et le retour à la garnison. Il dura, marches y comprises, du 15 juin 0500 au 18 juin 1800 heures.

Le travail fut amorcé par les deux rives simultanément et exécuté, sans interruption, par équipes. Le rendement fut de 600 hommes-heure pour le pont de 21.50 et de 1500 hommes-heure pour les 100 m de route.

Joli rendement et manœuvre idéale pour une compagnie de sapeurs, et qui cadre très bien aussi avec nos courtes périodes d'instruction, à condition d'en reconnaître l'importance, tant au point de vue technique qu'éducatif, et de savoir en imposer l'exécution.

Au Maroc les sapeurs français ont l'occasion de montrer toute leur habileté dans l'organisation de travaux difficiles et dans le maniement du matériel de pont en dotation dans l'armée.

Les ponts d'Asfalou (Revue du Génie, livraison nov.-déc. 33) ceux de Tahar es Souk et d'Aghenbou nous disent toute la capacité des cadres dans la conception des projets, celle de la troupe dans la réalisation et la perfection de l'outillage à disposition.

Dans tous les cas cités, il y avait à disposition des éléments de ponts d'ordonnance en fer Pingeaud qui ont permis le franchissement de portées de 32.50 et de 37.50 m.

Ce matériel dont nous ne connaissons pas exactement les caractéristiques, présente pour nous, plus que tout autre pont, un grand intérêt pour le rétablissement en temps opportun de nos voies de communication. Un matériel de ce genre est de toute nécessité. «Caveant consules.»

Exercice sur la carte (Sap.-min.). Emploi du Génie à l'échelon armée.

Il s'agit d'une manœuvre en retraite qui doit aboutir à une stabilisation sur un front choisi et à aménager.

Le thème est clairement posé, les missions sont fixées avec précision, l'emploi des sapeurs-mineurs est prévu, logiquement, pour les destructions, sans lesquelles toute manœuvre en retraite est vouée à l'insuccès.

Ce qui frappe est le nombre d'unités sapeurs-mineurs engagé, la large adjonction de travailleurs, la quantité de matériel, surtout d'explosifs, prévue, la composition de l'E. M. du général du Génie de l'armée.

L'exemple traité devrait être médité non seulement par le Génie, mais et surtout par ceux qui portent la responsabilité de la conduite de notre guerre. L'engagement en masse des unités techniques démontre avec quel bon sens et quelle largeur de vues, dans une armée offensive comme la française, peuvent être envisagées des tâches défensives.

C'est possible que nous les envisageons aussi, mais pour ce qui concerne l'emploi de nos sapeurs et mineurs, nous sommes encore à des conceptions surannées et à un outillage bien loin de satisfaire aux exigences des destructions massives et profondes. Mi.

Rivista di Fanteria. Rassegna di studi militari. Roma. Tipografia regionale. Gennaio 1934.

Ein Federstrich des **Duce** hat genügt, dass die bisherige «Rivista militare Italiana» auf Ende 1933 ihr Erscheinen einstellte und an ihre Stelle die «Rivista di fanteria» trat. Zwar hatte schon einmal eine «Rivista di fanteria» bestanden. Sie war aber anno 1904 eingegangen. Und nun fand es der Duce an der Zeit, dass hinfort die militärwissenschaftliche Hauptzeitschrift der italienischen Armee mit dem Ehrentitel der Hauptwaffe, der Infanterie, bezeichnet werde. «Denn,» sagt Mussolini in seinem der neuen Zeitschrift als Regierungschef und Kriegsminister zugleich auf den Weg gegebenen Geleitwort: «Wer «Infanterie» sagt, sagt damit «Volk» im weitesten und tiefsten Sinne des Wortes. Wer «Infanterie» sagt, spricht zugleich vom Heldenmut eines Volkes von den Zeiten grauesten Altertums bis auf den heutigen Tag. Wer «Infanterie» sagt, meint damit das schlachten- und kriegsentscheidende Element: Heute, wie gestern, morgen, wie heute und auf immerdar . . .»

Für die Redaktion der «Rivista di fanteria» zeichnet der als Militärschriftsteller bestbekannte General **Ottavio Zoppi**.

Diese erste Nummer der Zeitschrift enthält als ausschliesslichen Inhalt eine weitere grosse Zahl von Geleitworten prominenter militärischer und politischer Persönlichkeiten: des Generalstabschefs, des Direktors der Kriegsschule, von Marschällen, ehemaligen Armeeführern, Korps- und Divisionskommandanten, Präsidenten von Kriegervereinen, des Kolonialministers, der Präsidenten des Senates und der Deputiertenkammer usw.

Der alten Zeitschrift im neuen Gewande, die sich zweifelsohne auf der gleichen Höhe ihrer rühmlichst bekannten Vorgängerin halten wird, sei auch von der «Allgemeinen Schweizerischen Militärzeitung» herzlicher Willkommensgruss und Wunsch für ihren weitem Werdegang entboten.

Oberst Otto Brunner.

Rivista di fanteria. Roma. Febbraio 1934.

Dass die **Katastrophe von Caporetto**, Ende Oktober 1917, für jeden Italiener auch heute noch schmerzlichen Gefühlen ruft, ist wohl begreiflich, brachte sie doch nicht nur Italien selbst, sondern auch die Sache der Alliierten überhaupt nahe an den Rand des Unterganges. Auf der andern Seite zeitigte sie aber doch auch Heldentaten einzelner italienischer Truppenteile, die in ihrer geradezu epischen Grösse wohl geeignet waren, die Ehre der Armee zu retten.

Eine solche Heldentat bildet die unter dem Titel «**Un episodio della ritirata di Caporetto**» von **Inf. Oberst Anacleto Bronzuoli** geschilderte Waffentat der Brigade Bologna (39. und 40 J. R.). Die Brigade befand sich am 25. Oktober 1917 in Reserve in der Gegend von Palmanova, als sie der Befehl erreichte, sich nach Latisana zu verschieben. In langem, mühsamem Nachtmarsch erreicht sie am 26. morgens ihr Ziel. Am 27. früh wird sie einwaggoniert und an den Tagliamento abtransportiert. Die Fahrt ist un-

endlich langsam, denn der Transport kreuzt sich immerwährend mit von der überrannten und im vollen Rückzug befindlichen Front herankommenden Truppen- und Materialzügen. In strömendem Regen wird die Brigade schliesslich in Pinzano ausgeladen und erhält Befehl, sofort aufs jenseitige linke Ufer des Tagliamento abzumarschieren, um auf dem Monte Ragogna eine Brückenkopfstellung zu besetzen und zu halten, bis die letzten italienischen Truppen den Tagliamento passiert hätten. Der Marsch der Brigade von Pinzano an ihren neuen Bestimmungsort ist von Anfang an mit den allergrössten Schwierigkeiten verbunden. Die Marschstrasse ist mit den teilweise in voller Auflösung von der geschlagenen Front zurückflutenden Truppen aller Waffen vollgepfropft und versperrt. Von einem Marschieren in Marschkolonnen ist keine Rede: es muss die ganze Brigade in Einerkolonne marschieren. Am späten Abend des 28. gilt es sogar, sich den Weg über die Brücke von Pinzano gegenüber der aufgelösten Menge der Flüchtlinge mit Waffengewalt zu öffnen. In strömendem Regen erreicht die Brigade am frühen Morgen des 29. Oktober ihre Stellungen auf dem M. Ragogna. Trotz dem unendlich mühsamen und schwierigen Marsch in stockdunkler Nacht gegen einen wahren Strom von Flüchtlingen fehlt beim Appell kein Mann. Nun galt es, sich rasch einzurichten, denn der siegreiche Feind drängte heftig nach. Und in der Tat: schon in der Nacht vom 29./30. erschienen zwei verfolgende feindliche Divisionen, die 12. deutsche und die 50. österreichische, vor dem Brückenkopf und begannen ihren Angriff. Den ganzen 30. und 31. widersteht die Brigade heldenmütig den mit grösster Bravour ausgeführten vereinigten Angriffen ihrer weit überlegenen Gegner. Angriff um Angriff wird abgeschlagen. Auch der Morgen des 1. November findet die Tapfern noch Herr ihrer ihnen anvertrauten Stellungen. Aber ihre Reihen haben sich gelichtet. Der Gegner setzt immer mehr Artillerie, auch schwere, gegen sie in Tätigkeit. Die italienische Armee hat ihren Rückzug hinter den Tagliamento beendet, die Brigade kämpft seit 3 Tagen vollständig allein, ohne jede Aussicht auf Hilfe oder Ablösung. Ihren Munitionsnachschub und ihre Verpflegung bezieht sie aus den von den Fliehenden zurückgelassenen Munitions- und Fassungsfuhrwerken. Ohne Befehl darf sie nicht zurück — und der Befehl zum Rückzug kommt nicht . . . Da fliegt um die Mittagszeit zu allem Ueberfluss noch die Brücke von Pinzano, der einzige Rückzugsweg, in die Luft . . . und die Brigade sieht sich vom Rückzug über den hochgeschwollenen Fluss abgeschnitten. Das heisst, die Ueberreste der Brigade, denn nicht weniger als 138 Offiziere und 4867 Mannschaften waren tot oder verwundet und es blieben nur noch 40 Offiziere und rund 2000 Mannschaften kampffähiger, aber vollständig abgekämpfter Leute übrig. Diese Ueberreste aber halten tatsächlich bis zur letzten Patrone. Dann endlich, als es schon anfang einzunachten, kommt das Ende. Von allen Seiten umbrandet, werden die Ueberlebenden von vielfacher Uebermacht überwältigt und, wer sich nicht in den Fluss stürzt, um das andere Ufer schwimmend zu erreichen und sich so der Gefangenschaft zu entziehen, wird gefangen gemacht . . .

Maggiore di fant. **Cesare Reisoli**: Fanteria. — Col. di fant. **Chiappi Armellini**: Tiro teso e tiro curvo nelle armi di accompagnamento. — Capitani **Dell'Era e Baldini**: Dalla scuola alla caserma. — Col. di art. **Giovanni Zanghieri**: Controbatteria, scacchiere di pezzi, batterie ternarie. — Ten. Col. di fant. **Fabrizio Serra**: Gerarchia in azione.

Marzo 1934.

In einer interessanten Studie behandeln die beiden **Genieoberstlts. Carlo Micheletta und Giovanni Rossoni** die neuesten, zur Abgabe an die italienische Infanterie kommenden technischen **Nachrichtenmittel**: Leichter Tel. Apparat Mod. 33, der nur 3,8 kg wiegt und cm 17,5 auf 11,5 auf 19 als Dimensionen aufweist, auch mit Gasmasken getragen werden kann; das neue optische Signalgerät mit elektrischem Licht, ebenfalls tragbar, sowie das radiotelepho-

nische Gerät für Infanterie, das zugleich telephonisch und telegraphisch benützlich sein soll. Alle diese neuen Nachrichtenmittel werden gegenwärtig an die italienischen Infanterieregimenter abgegeben, desgleichen auch an die Kampfzugeneinheiten.

Col. di fant. **Reisoli**: La battaglia non è uno scontro fra due arsenali. — Col. di fant. **Armellini Chiappi**: Tiro teso e tiro curvo nelle armi di accompagnamento (continuazione e fine). — Col. di fant. **Luigi Frusci**: L'estensione delle fronti di combattimento dei minori reparti di fanteria. — Col. di art. **Giovanni Zanghieri**: Controbatteria, scacchiere di pezzi e batterie ternarie (continuazione). — Magg. di cav. **Mario Cardinale**: Impiego di cavalleria in Tripolitania. — Col. di fant. (S. M.) **Sebastiano Visconti Prasca**: Personalità morale e tattica del reggimento di fanteria.

Aprile 1934.

Das Problem der Verwendung der sog. «Schnellen Truppen», d. h. ihr Zusammenwirken mit der Infanterie, behandelt **Kav. Hauptm. Dr. Edmondo Zavattari** in einem: «Fanteria e truppe celeri» betitelten Aufsätze. Er erörtert ihr Zusammenarbeiten mit der Infanteriedivision vor der Schlacht und sieht ihre Hauptverwendung einerseits in der Nahaufklärung, andererseits in der rechtzeitigen Inbesitznahme von für die Hauptaktion wichtigen Oertlichkeiten (occupazione preventiva). Als Verwendungsmöglichkeiten während der Schlacht sieht er vor: Weitgesteckte Unternehmungen selbständiger Natur; Unternehmungen gegen Flanke und Rücken des Feindes; Abwehr feindlicher Unternehmungen gegen eigene Flanken und Rücken; Verstopfen einer Lücke der eigenen Front; Wiederherstellen verlorener oder unsicher gewordener Verbindung; Verwendung als mobile Reserve in der Hand des obersten Führers; Verlängerung einer Front; Verwendung zur Einrichtung einer Aufnahme- oder zweiten Stellung. Nach der Schlacht dienen sie vor allem der Ausbeutung des erfochtenen Sieges, der Verfolgung und Aufrechterhaltung der Führung mit dem geschlagenen Feinde — im Falle eines Rückschlages erfüllen sie die in den Rahmen einer Nachhut fallende Hauptaufgabe der Deckung des eigenen Rückzuges. Der Autor spricht einer intensiven Zusammenarbeit der Infanterie mit den truppe celeri das Wort, um zu verhindern, was «das normale im Weltkriege war», dass ein Infanterieführer die «Celeri» im gegebenen Momente nicht zu verwenden wusste, oder umgekehrt ein Führer von «Celeri» im gegebenen Momente seine Truppe nicht einzusetzen wusste.

Generale **Ago**: La fanteria nell'ultima fase dell'attacco. — Generale **Edoardo Monti**: A proposito dell'armamento della fanteria. — Col. di fant. **Anacleto Bronzuoli**: Un episodio della XII battaglia dell'Isonzo (Caporetto). — Col. di Art. **Giovanni Zanghieri**: Controbatteria, scacchiere di pezzi e batterie ternarie (continuazione e fine). — Ten. Col. (S. M.) **Carlo Tucci**: Esercitazione con i quadri. — Col. di fant. **Mario Tavolaj**: Abbaco per il tiro a puntamento indiretto con la mitraliatrice pesante, mod. 1914. — Ten. Col. di fant. **Emilio Canevari**: La guerra del materiale. — Capit. del genio Dr. **Attilio Izzo**: Nuove guerre. Nuovi esplosivi. — Col. di cav. **Gervasio Bitossi**: Carri armati veloci.

Maggio 1934.

Die Lehre von der Kriegs- und Gefechtsführung war von jeher von der grossen Frage, ob Angriff oder Verteidigung vorzuziehen wären, beherrscht. Und da die grossen Feldherren aller Zeiten dem Angriff als der einzig Entscheidung herbeiführenden Art der Kriegsführung den Vorzug gegeben haben, der Angriff aber angesichts der unerhörten Vervollkommnung der Kriegsmittel und Waffenwirkung immer schwieriger und zeitraubender geworden ist, so ist es zu verstehen, wenn überall darüber nachgedacht wird, wie er

weniger verlustreich und rascher zur Entscheidung führend gestaltet werden könnte. Inf. Oberst **Francesco Zoppi** sieht die Lösung des Problems darin, dass es gelinge, den Angreifer mit einer Waffe auszustatten, welche der wirksamsten Waffe des Verteidigers, dem Maschinengewehr, in dem gleichen Masse **überlegen** wäre, wie diese gleiche Waffe dem Maschinengewehr des Angreifers **überlegen** ist. Er findet die Lösung einerseits in einer dem gegenwärtigen Minenwerfer überlegenen Schusswaffe mit gekrümmter Flugbahn, anderseits in einem Panzerwagen, die beide den entsprechenden Waffen des Verteidigers im gleichen Masse überlegen sein müssten, wie sie es heute in der Hand des Verteidigers dem Angreifer gegenüber sind.

Generale di div. **Enrico Maltese**: La guerra chimica e la fanteria. — Magg. d'art. (S. M.) **Pier Battista Salvi**: Impiego dell'artiglieria pesante campale nell'offensiva in terreno libero. — Col. di fant. **Enrico Quaglia**: Il nuovo plotone di fanteria. — Col. di fant. **Gustavo Reisoli**: Idee semplici. La tattica della fanteria e la tattica dell'acqua. — Magg. di fant. **Dr. Augusto Ugolini**: Fanteria. **O. B.**

Journal Royal United Service Institution. London, February 1934.

«**Der Prüfungskomplex**» betitelt sich eine auch für uns sehr beachtenswerte Abhandlung des **Majors A. L. Pemberton, M. C. R. A.**, der findet, dass die englische Armee ernstlich Gefahr laufe, «überbildet» zu werden, wenn sie es nicht schon bereits sei. Wurde noch vor 80 Jahren verflucht wenig an Bildung von einem zukünftigen englischen Offizier verlangt, genügten Reichtum, soziale Stellung und Charakter, so hat sich das seither gründlich geändert. Der heutige englische Offizier hat vor seinem Eintritt in eines der für die Heranbildung von Offizieren bestimmten Colleges sowohl, als auch nachher bis zu seiner Beförderung zum Major eine Reihe von überaus schwierigen Prüfungen, schriftlichen und praktischen, zu bestehen. Verfasser kommt zum Schlusse, dass dabei die Prüfung auf die praktische Befähigung des Kandidaten gegenüber der rein theoretischen zu kurz komme und spricht einem andern Prüfungsverfahren das Wort. Nach diesem sollte die Auswahl der Führer getroffen werden:

1. Gestützt auf einen Führungsbericht, d. h. Beurteilung des Charakters.
2. Schriftliche und mündliche Prüfung, wobei der Geprüfte zu gewissen konkreten Fragenkomplexen Stellung zu nehmen hat.
3. Intelligenzprüfung.
4. Fähigkeitsprüfung.

Verfasser möchte scharf unterscheiden zwischen, wie er es nennt «ornamentalem» und praktischem Wissen, und er hält dafür, dass dem letzteren zweifelsohne bei allen Prüfungen der Vorrang einzuräumen sei. Auch weist er mit vollem Recht darauf hin, dass in der Armee jedenfalls praktische Fähigkeiten hinter dem Charakter zurückzutreten hätten, während in den untern Graden praktische Fähigkeiten über die Intelligenz zu setzen seien.

May 1934.

Es dürfte nachgerade jedem auch nur mit mittelmässiger Einsicht in die Lehren der Geschichte Begabten aufdämmern, dass die seit dem Weltkriege mit wachsender Häufigkeit und Vehemenz verfolgte **Politik der Abrüstungskonferenzen** der Sache des Friedens nicht nur nicht dient, sondern ihr vielmehr in steigendem Masse schadet. Zwei kürzlich in England erschienene Bücher befassen sich eingehend, aber von verschiedenen Gesichtspunkten ausgehend, mit der Frage der Abrüstung. Das eine, betitelt «Die Wissenschaft des Friedens», hat **Lord Raglan** zum Verfasser, das andere: «Können wir den Krieg einschränken», einen Herrn **Hoffmann Nickerson**.

Brevet-Oberstlt. L. E. Calthorpe, M. C., befasst sich in einer längern Abhandlung mit diesen beiden Publikationen, die beide im grossen ganzen zu den gleichen Schlüssen kommen, nämlich, dass: Die Erhaltung der menschlichen Kultur (Zivilisation) stets auf der Gewalt beruhen wird und muss. Dass die Rüstungen an sich nicht die primäre Ursache des Krieges sind. Dass vielmehr die bestehenden Kriegstendenzen auf dem gegenüber früher viel intensiveren **Nationalismus** beruhen, welcher die Politik aller Länder, kleiner und grosser, beherrscht. Und dass schliesslich die Frage der Beschränkung der Kriege viel weniger ein materielles als ein **moralisches Problem** darstellt.

Der Verfasser unterzieht die Schlussfolgerungen der beiden Autoren einer kritischen Untersuchung und kommt auch seinerseits zum Schlusse, dass der Besitz einer **angemessenen Rüstung** weit davon entfernt, die Kriegsmöglichkeit zu steigern, im Gegenteil und ganz besonders auch für den Fall der perfidesten Form des Krieges, des **Bürgerkrieges**, wie er unter heuchlerischer Maske von den Linksparteien propagiert wird, von **abschreckender Wirkung** ist. Die vollständige Abschaffung jeglicher Kriegsrüstung würde somit nicht nur nicht der Sache des allgemeinen Völkerfriedens nützen, sondern im Gegenteil die Kriegsgefahr erhöhen. Auf der andern Seite seien wohl aber auch uneingeschränkte Kriegsrüstungen geeignet, zu einem Wettrennen zu führen, das abgesehen davon, dass es zu einer für die Völker unerträglichen finanziellen Belastung werde, geeignet sei, die Völker in eine der Entfesselung von Kriegen günstige Kriegspsychose hineinzutreiben. Teilweise Abrüstung, eine mittlere Lösung, könne wiederum, der Natur der Sache nach, niemals unparteilich sein. Quantitative Abrüstung benachteilige den schwachen agrikulturn Staat zugunsten des starken industriellen. Qualitative Abrüstung begünstige den Angreifer, der es verstehe, die Initiative an sich zu reissen und nach geheimer Vorbereitung des Krieges über den nichtsahnenden Nachbar herzufallen.

Der Verfasser glaubt, dass eine Konferenz von Staaten, die sich alle auf Grund ihrer Rüstung **sicher** fühlen, auf einer bessern Grundlage zu verhandeln imstande wäre, als die bisher stattgehabten Konferenzen von Staaten, die sich alle misstrauen und die den Fehler begehen, andere, die, weil sie ihre eigene Rüstung als nicht genügend ansehen, voll Misstrauen sind, zur Abrüstung **zwingen** zu wollen. Der Verfasser erwartet vielmehr von einer Konferenz von rüstungsgesättigten Staaten die Möglichkeit **freiwilliger** Herabsetzung der Rüstungen, die, gestützt auf das **Vertrauen** in die übrigen Partner, mehr zur Verbesserung der allgemeinen Weltlage beitragen müsste. Gewiss: Die Frage der Abrüstung ist vor allem eine moralische: Aber ebenso gewiss muss zu den Schlussfolgerungen des Verfassers und ihrer praktischen Anwendbarkeit vorderhand und wahrscheinlich noch auf lange hinaus ein grosses Fragezeichen gemacht werden. Wer weiss: Vielleicht — ja **sehr wahrscheinlich** behält jenes uralte hausbackene römische Wort auch weiterhin und **auf immerdar** seine Richtigkeit: «Si pacem vis, para bellum!» O. B.

Infantry Journal. Washington. March-April 1934.

Die militärhistorische Sektion der Infanterieschule hat unter dem Titel «**Infantry in battle**» (die Infanterie im Kampf) ein Handbuch (Infantry in battle». A book of the tactics of small units. Verlag: The Infantry Journal. Washington. D. C. 1115 17th Street N. W.) herausgegeben, welches mehr als 125 verschiedene Gefechtssituationen amerikanischer, englischer, französischer und deutscher Truppenteile (Infanterie) kritisch behandelt. Etwa die Hälfte der Beispiele betrifft amerikanische Infanterieeinheiten und beruht auf den persönlichen Erlebnissen amerikanischer Offiziere und von ihnen herausgegebenen Einzelmonographien. Zu sämtlichen Beispielen gehören Karten oder Skizzen. An die Schilderung jeder Gefechts handlung schliesst sich eine

kurze und prägnante Besprechung mit den aus dem Beispiele zu ziehenden Lehren. Das Handbuch kann auch bei uns, in Offiziersschulen vorab, aber auch in Rekrutenschulen bei der Gefechtsausbildung der Züge und Kompagnien wertvolle Dienste leisten. O. B.

Coast Artillery Journal. Washington. March-April 1934.

Unter dem Titel **«Improvised Mobile Machine Gun Nests** (Improvisierte mobile Mg. Nester) wird an Hand einer Anzahl von photographischen Aufnahmen gezeigt und erläutert, wie man rasch Lastwagen in mobile Mg. Nester umwandeln kann. Die Angaben sind für die in Amerika in letzter Zeit in steigendem Masse nötig gewordene Verwendung von Truppen zum Ordnungsdienste bestimmt. Sie könnten auch für unsere Verhältnisse gute Dienste leisten.

Der Besprechung eines in der österreichischen Wehrzeitung erschienenen Aufsatzes entnehmen wir, dass **Sowjetrusland** gegenwärtig seine Streitkräfte **im fernen Osten** in zwei grosse Gruppen à je einem A. K. formiert hat, von welchem die eine, das XIX. A. K. auf Chabarovsk, die andere, das XVIII. A. K. auf die transbaikalische Provinz basiert ist. Zusammen sollen die beiden A. K. 17 Inf. Regimenter, 11 Kav. Regimenter, 300 Geschütze, 85 Tanks, 3 Panzerzüge usw. zählen, dazu eine Anzahl mongolischer irregulärer Formationen, sowie 2 sog. fremde Kommunistenregimenter, nämlich je ein koreanisches und ein chinesisches, deren Gefechtswert aber jedenfalls ein höchst problematischer sein dürfte. An Flugzeugen soll der Russe über 250 Flugzeuge verfügen, wovon 15 Wasserflugzeuge. Es heisse auch, dass die Russen nicht weniger als 50 Unterseeboote in zerlegtem Zustande über die sibirische Bahn nach Wladiwostok transportiert hätten, wo sie zusammengesetzt werden sollten. (?) O. B.

Der Pionier, offizielles Organ des Eidg. Pionier-Verbandes und der Vereinigung Schweiz. Feldtelegraphenoffiziere. 7. Jahrgang.

Heft Nr. 1, Januar 1934: Biographie und Glückwünsche zur Beförderung des Waffenchefs der Genietruppen zum Oberstdivisionär. Anleitung für die Tarnung (Schluss). — Heft Nr. 2, Februar: Gedankensplitter eines Telegraphen aus dem W. K. (Schluss in Nr. 3). Ski-Patrouillen und Ski-Tätigkeit der Funkertruppe. — Heft Nr. 3, März: Zum 11. März 1934. Das Armeetelephon Mod. 32. Bücherbesprechung. Ski-Sportliches. — Heft Nr. 4, April: Die Entwicklung des Fernschreiber-Verbindungsnetzes in den U. S. A. Die Pionier-Zentrale. Wissenswertes für die W. K. — Heft Nr. 5, Mai: Modernisierung des Telephonwesens und Landesverteidigung. Die Entwicklung des Fernschreiber-Verbindungsnetzes in den U. S. A. — Heft Nr. 6, Juni: Die verschiedenen Anwendungen des Telephons. Aus dem Werdegang der deutschen Funkerei. — Jedem Heft sind Mitteilungen über die Tätigkeit der Sektionen beigelegt. Steinriss.

Sommaire de la «Revue Militaire Suisse», numéro 6, juin 1934. La mitrailleuse moderne, par le général J. Rouquerol. — La défense de l'armée, par A. Schenk. — La guerre chimique en campagne (2 photos et un croquis), par S. de Stackelberg, ing. — Chronique suisse: La défense passive de la population civile contre les attaques aériennes (Réd.). — Informations: A propos d'un voyage d'histoire aux Marais de St-Gond. — Championnats militaires suisses d'escrime 1934. — Société des troupes d'aviation «La Guêpe». — Nécrologie: † Le colonel Chessex, par le colonel-divisionnaire Grosselin. — † Le lieutenant-colonel de Preux, par le colonel Léderrey. — Bulletin bibliographique.